DECLARATION DE M. LOUCHEUR : NOUS AURONS DU CHARBON CET HIVER

EXCELSIOR

Samedi 21 JUILLET 1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: :: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France..... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

Huitième année. — N° 2.440. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

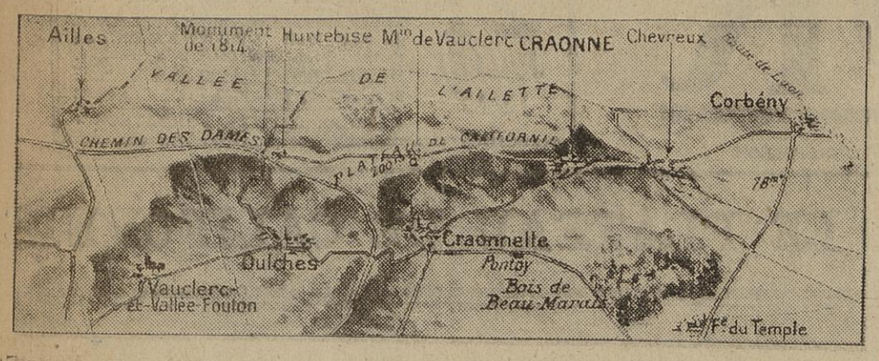
NOS TROUPES RÉSISTENT SUPERBEMENT SUR LE PLATEAU DE CALIFORNIE

L'ENSEMBLE DU PLATEAU DE CRAONNE ET DE CALIFORNIE. — ON DISTINGUE, AU REBORD DU PLATEAU, LA FUMÉE PRODUITE PAR UN OBUS

SUR LE PLATEAU DE CALIFORNIE. — A L'ABRI, DANS UNE TRANCHÉE BOULEVERSÉE, DES SOLDATS ATTENDENT LE MOMENT D'ATTAQUER

L'ennemi, attaquant une fois de plus sur les plateaux de l'Aisne, vient de subir l'un des plus sanglants échecs de la guerre. La lutte a été si vive que sur toute l'étendue du front de bataille des corps à corps furieux se sont engagés, nos troupes repoussant les Allemands avec une si belle ténacité que toutes nos positions ont été maintenues. L'ennemi, qui avait engagé des forces importantes, a laissé le terrain jonché de cadavres. Voici l'aspect désolé du plateau de Californie, il y a quelques jours, et des soldats prêts à l'attaque.

LOURDE DÉFAITE ALLEMANDE AU NORD DE L'AISNE



La bataille a continué la nuit dernière au nord de l'Aisne, entre Hurtebise et Craonne, et a tourné entièrement à notre avantage. L'ennemi, qui avait réussi, la veille, à pénétrer dans un étroit rentrant de notre ligne, entre les plateaux de Californie et des Casemates, a vainement multiplié ses efforts pour élargir son gain.

Il a attaqué de part et d'autre, sur les deux plateaux et plus à l'ouest, jusqu'aux abords de la ferme d'Hurtebise. Ses assauts répétés ont été constamment repoussés, et les cadavres allemands se sont amoncelés devant nos lignes, que nous avons intégralement maintenues.

Par contre, à l'endroit de son avance, nous avons contre-attaqué avec succès, repris toute la crête du plateau et progressé sur les bords du rentrant, de telle sorte que les Allemands ne se maintiennent plus que sur un espace d'environ 600 mètres, vers la naissance de la contre-pente.

Ils reconnaissent leur insuccès en ces termes : « Le soir, les Français ont déclenché leurs contre-attaques. Celles-ci ont donné lieu à de durs combats au cours desquels nous avons abandonné de nouveau quelques-unes des tranchées conquises par nous. »

L'offensive s'étendait sur un front de 4 kilomètres ; elle était montée avec le plus grand soin ; des troupes d'élite y prenaient part. C'est une véritable défaite que la vaillance et la ténacité de nos soldats ont infligée à l'ennemi.

Sur le front britannique, la canonnade, que le mauvais temps avait rendue moins active, a repris plus intense que jamais en Flandre et en Artois. — J. V.

A la Malmaison

Le ministre des Beaux-Arts a probablement pensé que, dans l'époque héroïque où nous sommes, la grande ombre de Napoléon devait avoir sa place.

Soldats des armées alliées, permissionnaires, mutilés se pressent aux Invalides autour de son tombeau.

Ils pourront désormais aller promener leurs flâneries dans ce parc gracieux et reposant de la Malmaison, dans cette demeure familiale et intime qui, mieux que les palais officiels, évoque les souvenirs du grand empereur.

Le nouveau conservateur, qui est un historien et un artiste, n'a pas voulu se contenter pour cette réouverture d'une simple reprise ; il a tenu à nous donner quelque chose d'inédit et de personnel.

Des pages d'histoire glorieuses s'étalent sur les murs des salons du premier étage et revivent pittoresquement dans les gravures de Doré, dans les lithographies vigoureuses de Raffet, dans la naïveté touchante des images populaires.

Et, dehors, le parc est délicieux avec ses allées aux tournants imprévus, ses prairies, et la petite rivière sur les bords de laquelle on

LES ACTUALITÉS DE L'HISTOIRE

On voit à la Malmaison le buste de La Fayette, contre lequel sont appuyés deux pistolets que Washington offrit jadis en cadeau à celui-ci.

ne peut s'empêcher de voir flotter l'écharpe légère de Joséphine, Joséphine l'oublieuse, mais l'aimée, à qui sont adressées par Bonaparte ces lettres brûlantes et intimes aujourd'hui livrées à la curiosité de tous dans la galerie supérieure de cette maison qui fut un nid d'amoureux.. — J. C.

Le Comité secret du Sénat

Le Sénat a poursuivi hier, à huis clos, la discussion de l'interpellation de M. Debierre sur l'offensive du 16 avril et le fonctionnement du service de santé.

Il continue cet après-midi.

L'effort des Alliés pour la maîtrise de l'air

On sait quel développement considérable les Américains entendent donner à la guerre aérienne.

L'Angleterre attache la même importance à la suprématie de l'air. Et le *Daily Mail* publie les grandes lignes d'un plan de la commission d'aviation en vue de la construction d'avions. « Cette commission, dit le journal, sera organisée sur une échelle comparable à celle de la fabrication des munitions après la campagne de M. Lloyd George, il y a deux ans. »

Le journal dit qu'une vaste concentration d'énergie se fera pour la manufacture, et dans ce but il y aura de grandes usines qui emploieront des milliers d'ouvriers au lieu de centaines.

Le ministère a passé six mois à éliminer des plans, cherchant du matériel, passant des contrats pour des fournitures pour deux ans, tout en maintenant l'approvisionnement en aéroplanes pour chaque front.

Rien n'a transpiré de ce projet qui est maintenant établi avec succès.

La Conférence de Paris

On nous communique la note suivante :

Lors de la conférence qui a eu lieu à Londres, en juin dernier, pour arrêter la ligne de conduite des puissances protectrices à l'égard de la Grèce, il a été convenu qu'une nouvelle conférence se tiendrait à Paris afin de régler les questions relatives à la composition de l'armée d'occupation de Salonique et d'une manière générale à la politique des Alliés dans les Balkans.

La date de cette conférence a été fixée au 25 juillet.

Ne seront représentées officiellement que les puissances qui participent à la guerre des Balkans, c'est-à-dire la France, l'Angleterre, l'Italie, la Russie et, avec voix consultative, la Serbie, la Roumanie, la Grèce.

Il nous sera permis d'ajouter que, par une heureuse fortune, des représentants de tous les pays alliés se trouveront à Paris en cette fin de juillet. Dans ces conditions, on peut assurer qu'à côté des pourparlers officiels s'engageront des conversations particulières, dont il est inutile de souligner l'importance, entre tous les représentants de l'Entente.

La journée de Barcelone

MADRID, 20 juillet. — Voici comment fut dissoute l'assemblée des parlementaires à Barcelone :

Hier le général Marina, gouverneur de Barcelone, se rendit au Cercle des Beaux-Arts, gardé par les troupes, et donna l'ordre aux journalistes et aux invités d'abandonner le local, puis il somma les assistants de dire quel était le but de leur réunion.

M. Abadal, sénateur de la province, l'un des organisateurs de la réunion, répondit :

— Nous sommes les représentants de la nation ; nous allons délibérer sur les affaires qui l'intéressent.

Le gouverneur répliqua :

— Comme représentants du pays, vous ne pouvez pas délibérer sans une convocation légale ; en conséquence, votre réunion est factieuse.

» D'autre part, comme citoyens, vous n'avez pas non plus le droit de vous réunir. Les garanties constitutionnelles sont, en effet, suspendues. »

M. Abadal s'écria :

— Nous ne sortirons que par la force !

« Gardes, entrez ! » lança une voix, tandis que le gouverneur déclarait :

— Je représente la loi ; je somme les personnes ici présentes de sortir.

M. Abadal répliqua :

— Il suffira que vous posiez votre main sur nous pour que nous nous inclinions devant la force.

La salle fut ainsi évacuée, malgré les protestations de nombreux députés qui, d'ailleurs, ne donnèrent lieu à aucun incident.

Le gouverneur ayant été averti que les parlementaires s'étaient encore réunis à six heures du soir, au Palais de la Citadelle, alla personnellement les inviter, au nom de l'autorité, à se disperser, étant donné que la réunion était illégale.

A la suite de la dissolution de la réunion, quelques bagarres et collisions eurent lieu entre les manifestants et la police.

Rue Condeasalto, quelques groupes de manifestants ayant tenté d'élever une barricade, entrèrent en collision avec les forces de police et un homme fut assez grièvement blessé dans ce conflit.

Une rencontre plus grave s'est produite rue Parablo, où les forces policières durent recourir à une charge vigoureuse.

Le maire de Barcelone, M. Martinez Domingo, qui avait été nommé à ce poste par le gouvernement, vient de donner sa démission en raison de la décision prise avant-hier par la majorité des conseillers municipaux d'accorder une salle de l'hôtel de ville pour la réunion des parlementaires.

La gendarmerie charge à Valence

MADRID, 20 juillet. — Le ministre de l'Intérieur a déclaré qu'à Valence quelques groupes de manifestants ayant montré une attitude hostile, la gendarmerie a chargé et rétabli l'ordre.

L'impression générale, dit une dépêche de Valence, est que le mouvement d'hier, qui a surpris tout le monde, et dont les causes restent inconnues, a complètement échoué.

Les trains portant le courrier de Madrid et de Barcelone sont arrivés aux heures réglementaires.

Ils étaient conduits par des officiers du régiment des chemins de fer.

ECOLE PIGIER
Boulevard Poissonnière, 19
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

NON, LE FRONT RUSSE N'A PAS ÉTÉ ROMPU SUR LA ZLOTA-LIPA

Le nouveau chancelier de l'empire allemand a porté à la tribune du Reichstag une dépêche qui annonçait une offensive victorieuse en Galicie.

Le front de nos alliés n'a pas été rompu entre le Sereth et la Zlota-Lipa, comme le donnaient à supposer les indications, d'ailleurs fort vagues, de l'état-major allemand.

Toutes ces actions n'ont aucune influence sur les opérations de l'armée Kornilof, au sud de Kalusz : les Russes tiennent toute la ligne de la Lomnitza et l'ont franchie en plusieurs points ; les Austro-Allemands ont suspendu leurs contre-attaques, étant occupés sans doute à organiser en toute hâte la défense de Roznatov et de Dolina. La prochaine bataille décidera du sort de ces deux places qui barrent la route de Lvov par le sud.

Jean VILLARS.

M. MICHAELIS A AVOUÉ QU'IL ÉTAIT L'HOMME DU PARTI MILITAIRE

Ce qu'il y a de plus curieux dans le discours du nouveau chancelier, tel qu'on peut le lire dans son texte complet, c'est une brève incidente qui, dit le compte rendu, a excité de « vifs mouvements d'attention au centre et à gauche ». Parlant de la paix allemande et de l'attitude que l'Allemagne devait prendre sur la question de la paix, le docteur Michaëlis a laissé tomber ces mots : « *Les chefs de l'armée sont d'accord avec cette déclaration.* »

Nous avons ainsi, de la bouche de l'intéressé lui-même, l'aveu qu'il n'est que le fondé de pouvoirs ou l'homme de paille de Hindenburg, l'aveu que le véritable gouvernement de l'Allemagne, c'est l'état-major. Jamais, en aucun pays, l'ingérence du pouvoir militaire dans les affaires publiques ne s'est révélée plus cyniquement.

Jamais, non plus, assemblée législative n'a accueilli une semblable révélation avec autant de facilité. Ce Reichstag qui, ainsi que s'en vantait naguère son président, le docteur Kæmpf, est élu au suffrage le plus démocratique du monde, n'en a pas moins accepté comme un phénomène naturel que le chancelier vînt lui dire que sa déclaration avait été rédigée d'accord avec Hindenburg et Ludendorff. Et, pour mieux témoigner son acquiescement, il s'est empressé de voter les crédits de guerre à l'unanimité, moins une poignée de socialistes minoritaires, tandis que Scheidemann et ses amis s'inclinaient devant la théorie du gouvernement militaire.

On doit juger après cela du sens et de l'importance qu'il convient d'attribuer à l'exposé des buts de guerre allemands qu'a fait le chancelier. Quand un porte-parole du grand état-major prussien demande une paix avec des « garanties » et « des sécurités pour les frontières », le monde entier sait ce que ces mots veulent dire. C'est une nouvelle « carte au liséré vert » renouvelée de 1871 qui s'apprête pour la France, pour la Belgique, pour la Russie. Sécurités et garanties, c'est le nom de baptême des conquêtes et des annexions. Le commentaire d'un conservateur comme le comte Westarp ne laisse aucun doute à cet égard.

L'Allemagne accepte volontiers cette théorie qui réserve les possibilités et qui permet d'utiliser les événements de l'avenir. Les partis moyens ont pu, dans ces conditions, maintenir sans inconvénient leur motion, qui devient une manifestation de pure forme destinée à ménager à la fois les amours-propres et les circonstances. Le docteur Michaëlis et le haut commandement ont pris les Allemands par leur faible.

Là-dessus, le Reichstag s'en va en vacances. C'est seulement après son départ que les nouveaux ministres seront désignés. Le chancelier avait bien dit dans son discours que l'essentiel de l'autorité devait rester aux mains du gouvernement. La guerre et les Hohenzollern continuent.

Jacques BAINVILLE.

En Angleterre pas de passeports pour Stockholm

LONDRES, 20 juillet. — Le secrétaire d'Etat des Affaires étrangères a informé le secrétaire du congrès des Trade-Unions et du Labour Party irlandais qu'il ne sera pas accordé de passeports à MM. O'Brien et Campbell, délégués désignés par ce congrès pour se rendre à Stockholm et à Petrograd.

LA CONSPIRATION MAXIMALISTE

"IL Y A CONCERT, CHEZ LA DANSEUSE..."

PETROGRAD, 20 juillet. — Toute la presse se félicite de la rapidité avec laquelle le gouvernement et le Soviet ont mis fin à l'agitation maximaliste.

On annonce que le nombre des victimes, au cours des échauffourées des 16 et 17 juillet, se monte à 56 tués et 650 blessés.

La *Novoié Vremia* cherche les bénéficiaires des événements qui viennent de se produire et conclut qu'ils auraient seulement servi les intérêts des ennemis de la liberté à l'intérieur et de ceux de l'extérieur, c'est-à-dire les Allemands.

On a quelques renseignements précis sur la préparation du complot maximaliste :

Un concert avait lieu, dimanche, à l'hôtel de la danseuse Kchesinskaïa, — concert qui n'était, en réalité, qu'un prétexte pour dissimuler une conférence qui devait avoir lieu entre les organisateurs de la conspiration.

Une autre réunion des agitateurs eut lieu chez Lenine, à laquelle participèrent Khaoustoff, rédacteur de la *Pravda* ; Troncheff, promoteur des idées de fraternisation, et Miller, agent allemand que les maximalistes ont libéré de la prison où il était enfermé.

Les recherches entreprises pour découvrir Sinovieff, Kameneff, Koslovsky et Lenine n'ont pas encore donné de résultats.

Selon l'*Edinstvo*, Lenine et ses lieutenants seraient partis en Finlande.

LE PALAIS DE LA DANSEUSE KCHESINSKAIA

M. LOUCHEUR COMPTE POUVOIR NOUS DONNER DU CHARBON CET HIVER

M. Loucheur a fait hier de brillants débuts à la tribune de la Chambre.

Le sous-secrétaire d'Etat aux fabrications de guerre a accepté, on le sait, de diriger les services des charbons. Il avait ainsi à répondre, au nom du gouvernement, à trois interpellations de MM. Paisant, Laval et Lugol sur les mesures prises pour assurer, l'hiver prochain, le ravitaillement de la population civile en combustibles.

Son succès fut très vif. Tout de suite, en effet, il sut donner à la Chambre l'impres-

M. LOUCHEUR

sion qu'elle avait devant elle un homme aux idées claires qui, après avoir regardé les difficultés en face, avait su élaborer rapidement un programme d'action et saurait montrer l'énergie nécessaire pour le réaliser.

M. Loucheur débuta par un rapide exposé de la situation. Il montra nos importations en progression depuis mars, où elles ne dépassaient pas 1,300,000 tonnes, et atteignant 1.400,000 en avril, 1,700,000 en mai et en juin pour dépasser ce chiffre en juillet, en même temps que notre flotte charbonnière passait de 600 à 800 unités.

Même progression pour notre production nationale qui, en avril, atteignait 2 millions de tonnes. M. Loucheur espère la faire monter à 2,800,000 tonnes. Mais dès à présent, en additionnant aux 2 millions de tonnes de notre production nationale les 1,700,000 tonnes de nos importations nous arrivons aux 3,700,000 tonnes qui, d'après les préfets, constituent notre consommation mensuelle.

Ayant ainsi établi l'équilibre entre nos disponibilités et nos besoins, M. Loucheur aborda le problème de la répartition.

La spéculation est là le principal obstacle. Le sous-secrétaire d'Etat ne cacha pas que, depuis qu'il s'occupe du charbon, il n'avait pas déposé moins d'une plainte par jour. Il ajouta, d'ailleurs, que ceux qui achètent actuellement du charbon à 800 et 400 francs la tonne se font les complices des spéculateurs et qu'il était résolu à les poursuivre comme les spéculateurs eux-mêmes.

Pour résoudre le problème de la répartition, le sous-secrétaire d'Etat s'est arrêté à une solution radicale : la mainmise par l'Etat sur la production de toutes les mines françaises et sur tout le charbon importé d'Angleterre. L'Etat aura ensuite à répartir ce combustible suivant un ordre de priorité nettement établi :

1° La consommation domestique ;

2° Les usines à gaz et des secteurs électriques ;

3° Les chemins de fer ;

4° Les usines de guerre, l'intendance et la navigation ;

5° La grande industrie qui n'est pas industrie de guerre.

Paris aura la carte de charbon

Pour fixer le contingentement de la consommation domestique, on a examiné le cas de chaque département, en tenant compte des ressources en bois et autres combustibles, mais surtout en se basant sur la consommation d'avant-guerre. On fournira ainsi aux préfets le tonnage dont ils ont besoin ; au maire de chaque commune incombera la sous-répartition.

— Pour Paris, dit M. Loucheur, je crois que la seule solution rationnelle est la carte de charbon.

Mais il l'a indiqué au préfet de la Seine : cette carte ne doit pas être un assignat de charbon ; elle doit être un chèque réalisable à vue.

M. Loucheur ne repousse pas l'idée d'étudier et de déposer un projet de péréquation des prix :

— Nous devons, dit-il, donner aux foyers domestiques le charbon nécessaire, limité à ce nécessaire, et le donner au prix des mines françaises. J'estime qu'avec un peu d'audace nous devons y arriver !

Des efforts seront faits pour remonter les stocks des usines à gaz. Pour Paris et sa banlieue, ces stocks, qui sont actuellement de 110.000 et de 31.000 tonnes, seront portés à 150.000 et à 40.000 avant le 1er octobre.

(*Lire la suite page 3, colonne 5.*)

LES CHAMBRES DE COMMERCE et le relèvement des tarifs de chemins de fer

Les Chambres de commerce du Mans, d'Angers, de Bordeaux, de Limoges, de Montauban viennent de se prononcer en faveur du principe du relèvement des tarifs de chemins de fer.

Nouveaux relèvements des tarifs de chemins de fer en Hollande et en Norvège

Les tarifs-voyageurs, qui, en Hollande, avaient été relevés de 20 0/0 au début de l'année, viennent d'être augmentés de 30 0/0 depuis le 1er juillet. Les tarifs-marchandises ne sont pas relevés pour le moment, mais ils l'avaient été de 10 à 20 0/0 l'an dernier.

En Norvège, en vertu d'une décision du Parlement, les tarifs-marchandises viennent d'être relevés de 30 0/0, ce qui porte à 50 0/0 l'augmentation réalisée depuis l'année dernière.

LE "TIP" remplace le Beurre
Aug. Pellerin, 82, r. Rambuteau (1f80 le 1/2 kg)

LES CONTES D'*EXCELSIOR*

LA « POLONAISE » N° 7

PAR

MARCEL ROLAND

« Cher maître,

» Rentrant de Touraine, j'ai la joie de trouver votre nom sur le programme du beau concert qui sera donné le 15 au profit de nos chères œuvres de guerre. Aije besoin de vous dire avec quel élan j'ai tout de suite retenu mes places? Je serai si heureuse d'aller m'asseoir au tout premier rang de celles qui subiront le charme irrésistible de votre talent, et de croire un peu, en écoutant sous vos doigts la *Polonaise* n° 7, que vous la jouerez pour moi toute seule !

» Soyez assuré en attendant, cher grand maître, de l'admiration reconnaissante de celle qui reste votre élève fidèle

» Suzanne de MALTROIT. »

Frédéric Banès reposa sur la table la lettre parfumée d'un soupçon d'œillet. Le cœur gonflé, il considéra un instant la fine écriture. Il se leva, s'observa dans la glace. Il se jugea, ma foi, encore assez bien conservé pour ses cinquante-trois ans : chevelure bouclée, grisonnante à peine, moustache de mousquetaire, des yeux de velours mordoré... Sa gloire de pianiste lui était venue tard. Il avait longtemps connu la lutte âpre pour le pain de chaque jour, la course au cachet. Maintenant que s'était imposée sa réputation d'interprète incomparable de Chopin, tout lui souriait. Marié pauvre à une jeune fille sans dot, il avait eu, du moins, l'amour... Le moyen, pourtant, de n'être pas un peu grisé quand on reçoit, de la reine des élégances, un billet tellement enthousiaste ! Quel couronnement à une carrière !...

Il s'empara de la lettre et y déposa un baiser... La porte s'ouvrait : Frédéric eut à peine le temps de jeter le papier sur la table. Mme Banès entrait. Elle surprit le geste, ne dit rien, mais son regard plaintif erra de la lettre à son mari. Il balbutia :

— C'est Mme de Maltroit, tu sais? mon ancienne élève... celle qui a divorcé l'année dernière... Elle m'écrit qu'elle sera au concert du 15.

— Ah ! fit simplement Mme Banès.

Sous ce silence, il devinait la tristesse d'une femme résignée à n'être plus que la compagne des mauvaises heures passées. Seul de nouveau il répondit à Mme de Maltroit quelques lignes, où il l'assurait que le concert du 15 serait la plus grande fête de sa vie d'artiste, et qu'il y jouerait à son intention exclusive.

⁂

Un événement imprévu obligea à remettre le concert du 15 à une date indéterminée.

Frédéric Banès fut navré. Il guettait ce jour avec la ferveur d'un néophyte. Son existence sentimentale commencerait, lui semblait-il, exactement à cette *Polonaise* n° 7, qu'il avait promis de jouer pour Suzanne. Pendant cinq jours, il se lamenta. Le sixième, un coup de téléphone l'étourdit : Mme de Maltroit lui demandait s'il consentirait à la recevoir et à lui jouer la *Polonaise* promise. Tout de suite, il fixa le rendez-vous.

Il vécut dans une griserie de lycéen les heures qui le séparaient de la « grande minute ».

Quand elle sonna, son salon rempli de fleurs attendait la visiteuse. Le piano disparaissait sous les roses. Frédéric s'était vêtu avec l'élégance précise d'un adolescent moderne. Lorsque Mme de Maltroit arriva, toute froufroutante, vraiment elle put lui dire sans trop le flatter :

— Vous êtes étonnant, cher maître, vous êtes merveilleux de jeunesse !

Il se sentait, devant elle, naïf et timide. Il fut presque soulagé quand elle lui demanda de se mettre au piano. Heureuse, elle s'étendit à demi sur quelques coussins. Elle frémissait du doux vertige que les doigts savants créaient sur l'instrument chargé de parfums. Quand la musique se tut :

— Oh ! c'est admirable... dit-elle en se penchant. Cher maître, comme vous seriez bon si vous consentiez à rejouer... à partir du *crescendo* seulement, voulez-vous?

Docile, ravi, il s'exécuta, il joua tout. Or, le silence retombé, voici qu'elle se lève, l'enchanteresse. Elle se lève d'un bond, visage épanoui, rayonnante.

— J'en étais sûre, j'en étais sûre !... crie-t-elle avec un air de joie folle... C'est moi qui avais raison. J'ai gagné !... Ah ! cher maître, excusez-moi... Si vous saviez ! Figurez-vous que nous n'étions pas d'accord, Mme de Saint-Valleret et moi, sur la manière de comprendre ce *crescendo*... Elle le joue vite, vite. Moi, je prétendais qu'il faut le jouer plus posément, comme vous le jouez vous-même !... Quand on a annoncé votre concert, je lui ai dit : « Tu verras si Banès ne joue pas cette *Polonaise* comme moi... » C'est pour cela que je vous ai écrit tout de suite. Et puis, patatras, notre pari était dans l'eau !... Alors je me suis risquée à vous téléphoner... Et vous avez été si charmant... Comment vous remercier, cher maître? Je suis si contente, si contente d'avoir gagné mon pari, grâce à vous !

Elle arrangeait son chapeau, sa voilette, faisait mousser ses frisures, accrochait son sac à son poignet, se préparait au départ. Après un temps de réflexion, elle ajouta :

— Je suis contente aussi de penser que je la joue comme il faut, et que je n'ai pas oublié vos bonnes leçons.

Et, ce soir-là, Frédéric Banès, un peu triste, embrassa sa femme avec plus d'affection que d'habitude...

Marcel ROLAND.

5 HEURES DU MATIN — DERNIÈRE HEURE — 5 HEURES DU MATIN

IL Y EUT QUELQUE TUMULTE AVANT-HIER AU REICHSTAG

Scheideman n'a pas ménagé les critiques

BALE, 20 juillet. — Des comptes rendus plus détaillés de la séance d'hier au Reichstag, il convient de signaler encore les attaques très vives dirigées par M. Scheidemann contre les conservateurs et les pangermanistes qui jouissent de l'appui et de la protection de toutes les autorités.

M. Scheidemann a protesté aussi longuement contre la censure.

« Elle nous rend ridicules à l'étranger, a-t-il dit, et il est temps d'en finir avec ce régime qui nous contraint à mentir. »

Il a protesté en outre contre la politique extérieure de l'Allemagne :

« Des aventures comme celles du Mexique et de Christiania doivent être impossibles à l'avenir. »

Il a demandé enfin la libération de Liebknecht, ce à quoi on lui a répliqué de l'extrême gauche qu'il n'avait aucun droit de s'occuper de lui.

M. Haase, socialiste minoritaire, a critiqué également avec force le régime de mutisme auquel l'Allemagne est soumise et a prononcé un discours très énergique, disant notamment :

» Le discours du nouveau chancelier n'apporte nullement la clarté réclamée de tous les côtés. Le chancelier a fait des réserves catégoriques au sujet de la résolution de paix. *Les députés du bloc, y compris les socialistes, se sont déclarés satisfaits, mais comment ce chancelier vient-il ici ? Par la grâce de la camarilla du kronprinz.* »

» *Le Parlement n'eut pas un mot à dire lors de sa nomination. M. Michaëlis est l'homme de Hindenburg et de Ludendorff.* On ne peut cependant pas soutenir que ces hommes sont hostiles à des annexions. Leurs échanges de télégrammes avec des pangermanistes prouvent suffisamment le contraire. La façon dont les généraux ont été appelés à intervenir dans les questions politiques montre de nouveau combien nous souffrons du militarisme.

» *Les tentatives qui ont été faites par trois officiers pour amener la Russie à une paix séparée ont été des plus maladroites. Elles n'ont fait que blesser le conseil des ouvriers et des soldats. Les Russes ne se laisseront pas tromper non plus par la résolution de la majorité. La paix ne se fera pas ainsi.*

» *Ce que Liebknecht a dit et ce qui l'a conduit dans la prison, où il est contraint de faire des chaussures, des centaines le disent aujourd'hui.* »

Un tumulte prolongé s'est élevé en ce moment. Sur une interruption de l'extrême-gauche : « Liebknecht, vous le laissez mourir de faim », le centre et la droite ont invectivé violemment M. Haase et les socialistes minoritaires. Le président a distribué plusieurs rappels à l'ordre.

Le Reichstag s'ajourne au 26 septembre

ZURICH, 20 juillet. — On télégraphie de Berlin que le Reichstag a adopté aujourd'hui en deuxième et troisième lecture les nouveaux crédits de guerre de 15 milliards qui avaient été votés hier en première lecture.

Le Reichstag s'est ensuite ajourné au 26 septembre. Toutefois la grande commission du Reichstag se réunira le 20 août.

Fête nationale de Belgique

Aujourd'hui samedi, à 3 heures, concert de gala au théâtre de verdure du Jardin des Tuileries. La musique royale du régiment des Grenadiers belges. Chants. Danses. Deuxième acte de *Samson et Dalila.*

LES ARMÉES AMÉRICAINES SE SERVIRONT DE NOTRE 75

Leur matériel militaire sera identique au nôtre

WASHINGTON, 20 juillet. — Un important accord vient d'être conclu entre le gouvernement américain et le haut-commissaire français aux Etats-Unis, M. André Tardieu, grâce aux efforts de M. Ganne, directeur des fabrications de guerre du haut-commissariat.

Aux termes de cet accord, le gouvernement américain adopte les deux principaux matériels d'artillerie française, le canon de 75 de campagne et l'obusier rapide de 155.

Dès à présent, le corps expéditionnaire du général Pershing a reçu des autorités françaises à son arrivée son artillerie de campagne, son artillerie lourde à tir rapide et son artillerie de tranchée ; ce qui accélèrera naturellement son entrée en ligne.

Cet accord susceptible d'importants développements ultérieurs apporte un précieux témoignage de l'estime que professe le plus puissant pays industriel pour nos ingénieurs et nos constructeurs mécaniciens ; il a également une portée de haute valeur.

Au point de vue militaire, il est manifeste que l'unité des canons et des munitions pour deux armées combattant sur le même champ de bataille est une très appréciable garantie de sécurité et d'efficacité.

Ce qui domine cet accord, c'est le témoignage qu'il apporte, d'une part, de l'inébranlable résolution du gouvernement américain de réaliser avec le maximum de rapidité le maximum de puissance militaire ; d'autre part, de l'intimité et de l'activité solidaires qui règnent entre les Etats-Unis et la France.

M. Baker, le ministre de la Guerre du gouvernement de l'Union, et le général Crozier, directeur des fabrications de l'artillerie, ont fait preuve en cette occasion du plus large esprit de compréhension et de décision et ont réussi en quelques semaines à assurer aux troupes américaines un armement de premier ordre.

Notre haut-commissaire à Washington se loue sans réserve de collaborer avec eux.

Nous pouvons ajouter que les premiers canons français sont arrivés la semaine dernière aux Etats-Unis, et l'Ecole de Saumur a été mise à la disposition de l'armée américaine comme école d'artillerie.

La perte du "King-David" et la cruauté allemande

LONDRES, 20 juillet. — L'Agence Reuter a reçu, de source autorisée, les renseignements suivants :

« Un sous-marin allemand a coulé, le 10 juillet, le vapeur britannique *King-David*, après l'avoir canonné pendant deux heures, puis a transbordé sur les chaloupes du *King-David* deux marins de la réserve royale navale et les servants de canons de navires inconnus qu'ils retenaient prisonniers à leur bord.

» Les Allemands ont ensuite abandonné les chaloupes en mer.

» Postérieurement, trente-huit survivants ont atterri le 16 juillet.

» Une chaloupe portant vingt hommes manque encore. Une autre chaloupe a chaviré, perdant six hommes, dont les deux marins de la réserve navale.

» Le *King-David* a été coulé à 350 milles de la terre la plus rapprochée. Etant données les circonstances, c'est un véritable miracle qu'il y ait des survivants.

» L'acte du commandant du sous-marin consistant à abandonner ces deux prisonniers, les exposant avec les autres marins du *King-David* à une mort quasi certaine, ne peut être considéré que comme une tentative d'assassinat sur des hommes sans défense. »

L'AUTONOMIE DE LA FINLANDE PROCLAMÉE OFFICIELLEMENT

Le ministère finlandais a donné sa démission

HELSINGFORS, 20 juillet. — La Diète ayant adopté, hier, en troisième lecture, par 136 voix contre 55, le projet de loi sur l'autonomie de la Finlande, l'indépendance a été officiellement proclamée.

Dès ce matin, le pavillon national finlandais a été arboré sur l'édifice du Sénat, de la Diète et les autres édifices publics.

La première séance de la Diète de la Finlande autonome a eu lieu.

M. Tokoy, vice-président du Sénat, a déclaré, en son nom et au nom de ses collègues, qu'en présence des nouvelles conditions politiques, les membres du gouvernement résignent leurs fonctions, mettant leurs postes à la disposition de la Diète.

Mais celle-ci, sur la proposition de M. Ayroll, chef de la fraction socialiste démocrate, a prié les membres du gouvernement de rester au pouvoir jusqu'à l'organisation par la Diète d'une nouvelle administration du pays. — *(Havas.)*

La culpabilité de Lenine prouvée par des documents

PETROGRAD, 20 juillet. — A la suite des révélations publiées par le journal *Jovoïé Slovo*, sur les leaders bolochevistes, nous sommes allés voir M. Alexinsky, ancien député socialiste à la Douma, dont ce journal avait invoqué le nom en référence des faits qu'il rapportait.

M. Alexinsky, entre autres déclarations, nous a dit :

« Le ministre de la Justice possédait, depuis un certain temps, des documents établissant la culpabilité des leaders bolochevistes, mais il pensait en ajourner la publication.

» Le premier jour de la récente insurrection, le ministre de la Justice et l'état-major me convoquèrent et me remirent plusieurs documents parmi lesquels se trouvaient une soixantaine de dépêches éclairant d'un jour nouveau le dessous des relations financières entre les bolvochevistes et Furstenberg-Ganietzky. Le sous-chef de cabinet du ministre de la Justice estimait que la publication de ces documents était une nécessité politique qui s'imposait d'urgence, mais, comme le ministre n'avait pas le droit de les publier avant que fussent acquis les résultats de l'instruction, on me pria de les porter à la connaissance du public sous ma responsabilité. Le révolutionnaire Pancratief consentit à signer avec moi la lettre-préface accompagnant la reproduction de ces documents.

» En outre de la déposition du lieutenant Ermolenko, je possède des dépêches échangées entre : 1° Furstenberg-Ganietzky ; 2° Mme Kollontaï, fervente adepte de Lenine, résidant actuellement à Stockholm ; 3° Mme Soumenson, qui vient d'être arrêtée à Pavlosk ; 4° l'avocat Kaslosky, membre du Soviet ; 5° Zinoviov ; 6° Lenine ; etc., etc.

» Furstenberg, Mme Soumenson et Kaslosky font souvent mention, dans des télégrammes, de sommes importantes de 100,000 et 200,000 roubles, déposées dans différentes banques, notamment à la banque Russo-Asiatique.

» La trace de l'accord financier est également nettement établie entre Kaslosky et Mme Kollontai. Parmi les noms indiqués figure celui d'un sieur Chadovsky, venu de Paris. »

Un attentat contre M. Kerensky

PETROGRAD, 20 juillet. — Un attentat a été commis contre M. Kerensky, ministre de la Guerre, dans la ville de Polotzk.

Un coup de feu a été tiré sur lui et l'a manqué.

La question du charbon à la Chambre

De même, des mesures sont prises pour qu'un stock de 150.000 tonnes soit constitué à la même date pour la consommation de Paris. M. Loucheur espère ainsi pouvoir commencer en septembre la répartition aux particuliers. Pour la banlieue, le préfet de la Seine a été invité à constituer, dans chaque commune, le stock qui lui revient. Ainsi prendra fin le désordre qui régnait dans la réception et dans la répartition du charbon.

M. Loucheur fit une allusion aux stocks constitués par des particuliers.

— Je sais, dit-il, qu'il y a des gens qui ont pris leurs précautions trop largement. Je suis décidé à ramener ces stocks à la valeur que normalement ils devraient avoir. Je n'ai pas cru devoir faire connaître par la presse les mesures que j'avais décidées. J'ai estimé qu'il valait mieux agir.

» Je citerai un fait particulier. Une personne possédant une habitation particulière avait cru devoir se garer en mettant dans sa cave exactement 110 tonnes. J'ai fait venir cette personne, je lui ai expliqué que ce tonnage devait être considérablement réduit et je l'ai invitée à faire don du charbon en excédent autant à la commune qu'à la Croix-Rouge. J'ai trouvé qu'il y avait là une punition suffisante car cela représente 24.000 francs. »

La Chambre, qui avait fait un chaleureux accueil aux principaux passages du discours de M. Loucheur, applaudit cette fois à tout rompre.

— Je vous demande à tous encore un peu de patience, conclut le sous-secrétaire d'Etat.

» Que l'on ait confiance ! La spéculation sera réprimée d'une façon énergique. Les prix seront abaissés dans une mesure considérable par rapport aux prix de spéculation. J'espère qu'il y aura du charbon cet hiver en quantité raisonnable. »

La Chambre fit à M. Loucheur une véritable ovation.

Après une intervention de M. Lefebvre du Prey, le débat fut clos par le vote, à mains levées, d'un ordre du jour de confiance.

Séance aujourd'hui.

Léopold BLOND.

A l'Hôtel de ville

La séance que le Conseil municipal a tenue hier a été entièrement consacrée à la discussion du projet d'établissement d'une carte de charbon.

MM. A. Mithouard, Froment-Meurice, Dausset, prennent tour à tour la parole.

Finalement, la constitution du stock de charbon tel qu'il est envisagé par le gouvernement étant un élément indispensable à toute discussion utile, il est décidé qu'avant de statuer le Conseil attendra les déclarations faites actuellement par M. Loucheur à la Chambre des députés. En conséquence, le Conseil se réunira à nouveau aujourd'hui, à 3 heures. — M. E.

Bourse de Paris du 20 Juillet 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET		
5 0/0 non libéré	... ..	... ..
5 0/0 libéré...	88 50	88 55
3 0/0 amort...	70 ..	70 ..
3 0/0.....	60 80	61 ..
3 1/2.....	89 30	89 30
Tunis 1892....	329 50	330 ..
Afrique Occident	355 ..	360 ..
VILLE DE PARIS 1865.....	560 ..	553 ..
1871.....	365 ..	366 50
1892.....	260 25	261 ..
1898.....	307 75	308 25
1899.....	... ..	293 25
1910 3 %.	291 ..	291 50
1912.....	231 ..	233 ..
1917 5 ½..	492 ..	492 ..
RUSSES 1867.....	63 ..	63 ..
1890 3 %.	... ..	56 75
Consolidé..	63 20	63 20
4e 1891 3 %.	53 ..	53 ..
Espagne extér..	103 70	104 35
Italien 3 ½...	... ..	65 20
Turc unifié....	63 60	63 60
China 1908....	398 ..	398 ..
Argentin 1909..	... ..	494 ..
Japon 1910....	86 50	86 50
Banq. de France.	... ..	5210 ..
Comp. d'Escompt.	798 ..	798 ..
Crédit Lyonnais.	1135 ..	1140 ..
Obl. Com. 187	431 25	432 ..
— — 189	302 ..	304 ..
— — 189	326 ..	325 ..
— — 191	192 75	192 25
Obl. Fonc. 187	466 ..	469 ..
— — 188	323 ..	322 50
— — 188	335 ..	337 ..

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
Fonc. 1895	343 ..	344 50
— — 1903	385 ..	389 ..
— — 1908	199 ..	200 ..
— 3 ½ 1913	394 ..	394 50
½ % 1917 lib.	334 75	334 50
½ % 1917 n. l.	305 ..	307 ..
rd.....	1292 ..	1297 ..
t.....	775 ..	770 ..
on.....	990 ..	990 ..
i.....	... ..	930 ..
st.....	700 ..	700 ..
Idans.....	1109 ..	1102 ..
ragosse.....	391 ..	390 ..
rd-Espagne...	... ..	395 ..
o-Tinto	1738 ..	1739 ..
ez.....	4455 ..	4455 ..
iansk.....	365 ..	367 ..
snovice.....	... ..	868 ..
ro.....	... ..	410 ..
MARCHE EN BANQUE		
ACTIONS		
tizoff.....	471 ..	475 ..
line	504 ..	501 ..
Beers.....	366 ..	364 50
t Rand.....	15 ..	15 ..
Mines.....	... ..	92 50
COURS DES CHANGES		
Londres.....	27 13..	à 27 18..
Espagne.....	656 ½	à 662 ½
Hollande.....	235 ½	à 239 ½
Italie.....	78 ½	à 80 ½
New-York.....	567 ½	à 572 ½
Petrograd.....	125 ..	à 130 ..
Suisse.....	124 ½	à 126 ½
Suède.....	178 ½	à 182 ½
Norvège.....	169 ..	à 173 ..

METAUX A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 130 ; livrable 3 mois, 129 1/2 ; Electrolytique, 140 ; Etain, comptant, 239 ; livrable 3 mois, 235 3/4 ; Plomb anglais, 30 1/2 ; Zinc, comptant, 54 ; Argent (l'once), 40 3/8.

Compagnie d'Électricité Industrielle

La *Compagnie d'Electricité Industrielle*, société anonyme en voie de formation, au capital de 10 millions de francs, ayant pour objet l'équipement de chutes d'eau et la construction d'usines d'électro-chimie, procède à l'émission au pair de 18,000 actions privilégiées, entièrement libérées, donnant droit avant toute autre répartition, à un dividende de 7 0/0 cumulatif ou pendant la durée des travaux à un intérêt intercalaire de 7 0/0.

Ces actions sont payables à raison de 125 francs à la souscription et 375 francs à la répartition.

Les souscriptions sont reçues dès maintenant :

A la Société Centrale des Banques de Province, 41, Rue Cambon, à Paris.

Et chez les Banquiers, Membres du Syndicat des Banques de Province.

Les formalités prescrites par les dispositions législatives en vigueur, notamment par la loi du 31 Mai 1916, ont été dûment accomplies, et la notice concernant l'émission a été publiée dans le numéro du 9 Juillet 1917 du *Bulletin des Annonces Légales Obligatoires.*

VIENT DE PARAITRE A LA NOUVELLE LIBRAIRIE NATIONALE

CHARLES MAURRAS

LE PAPE, LA GUERRE ET LA PAIX

Actes de l'Eglise et du Saint-Siège pendant la guerre. — Le rôle des Evêques et des fidèles. — Campagnes anticléricales. — Intrigues et manœuvres allemandes.

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES. — UN VOLUME A 3 fr. 50

BENÉDICTINE "la GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE" TONIQUE - DIGESTIVE

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — DANS LA REGION HURTEBISE-CRAONNE, LA LUTTE A CONTINUE TRES VIOLENTE. LES ALLEMANDS ONT RENOUVELE LEURS ATTAQUES JUSQU'A UNE HEURE AVANCEE DE LA NUIT.

VERS 20 HEURES 30, APRES UNE PUISSANTE CONCENTRATION D'ARTILLERIE, L'ENNEMI A TENTE DE NOUVEAU UN ASSAUT GENERAL MENE AVEC DES FORCES IMPORTANTES SUR LA LIGNE DE NOS PLATEAUX EN AVANT DE CRAONNE ET DE VAUCLERC.

DES COMBATS CORPS A CORPS SE SONT ENGAGES SUR TOUTE L'ETENDUE DU FRONT, QUE NOS TROUPES ONT DEFENDU AVEC UNE MAGNIFIQUE VAILLANCE. LEUR RESISTANCE ET LEUR TENACITE ONT EU RAISON DES PLUS FURIEUX ASSAUTS.

PARTOUT, NOUS AVONS INTEGRALEMENT MAINTENU NOS POSITIONS. MALGRE LES LOURDS SACRIFICES AUXQUELS L'ENNEMI A CONSENTI, IL N'A REUSSI A PRENDRE PIED NI SUR LE PLATEAU DE CALIFORNIE, NI SUR LE PLATEAU DES CASEMATES, NI SUR NOS POSITIONS PLUS A L'OUEST.

LE TERRAIN EN AVANT DE NOS LIGNES, COUVERT DE CADAVRES, TEMOIGNE DE LA VIOLENCE DE LA LUTTE, DE LA DEFAITE SANGLANTE DE L'ADVERSAIRE.

ENTRE LE PLATEAU DE CALIFORNIE ET LE PLATEAU DES CASEMATES, LES EFFORTS DES ALLEMANDS POUR ELARGIR LE LEGER AVANTAGE QU'ILS AVAIENT OBTENU HIER ONT ETE EGALEMENT VAINS.

Bien plus, nos énergiques contre-attaques nous ont permis de resserrer la poche où l'ennemi avait pénétré.

Nous tenons entièrement la crête du plateau ; l'ennemi se maintient encore sur un espace de 600 mètres environ, accroché au rebord nord du plateau où se trouvaient nos éléments de première ligne complètements détruits par le bombardement.

Nous avons fait une vingtaine de prisonniers de la garde.

En Champagne, un coup de main sur nos petits postes entre la ferme Navarin et la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet a échoué sous nos feux.

Sur la rive gauche de la Meuse, assez grande activité des deux artilleries vers la cote 304.

23 HEURES. — Au sud-est de Saint-Quentin, activité des deux artilleries. Nous avons, au cours de la journée, repris quelques éléments de tranchées dans la région du moulin de Touvent.

LA LUTTE D'ARTILLERIE S'EST MAINTENUE ASSEZ VIVE AU NORD DE L'AISNE. ENTRE HURTEBISE ET CRAONNE, L'ENNEMI, APRES LES SANGLANTS ECHECS QU'IL A SUBIS DANS LA JOURNEE D'HIER ET DANS LA NUIT, N'A PAS RENOUVELE SES TENTATIVES.

Bombardements intermittents en Champagne, au sud de Moronvilliers et sur les deux rives de la Meuse, sans action d'infanterie.

Journée calme partout ailleurs.

Front britannique

13 HEURES. — Au cours de la nuit, dans la région de Gavrelle et au nord d'Ypres, nous avons réussi plusieurs coups de main et ramené des prisonniers.

L'artillerie ennemie a été plus active que de coutume au nord-ouest de Saint-Quentin et au sud-ouest de Lens.

22 HEURES. — Un coup de main allemand a été repoussé la nuit dernière, au nord-est d'Hargicourt, avec pertes pour les assaillants.

Rien à signaler, en dehors de l'activité habituelle des deux artilleries.

Front belge

Activité d'artillerie habituelle plus violente vers Steenstraete. Plusieurs bombes ont été lancées sur Furnes. Un de nos aviateurs a descendu un appareil ennemi entre Dixmude et Woumen.

Front italien

A Malga-Valpra (torrent Maso), la garnison d'un de nos postes avancés a repoussé une forte patrouille ennemie qui cherchait à l'attaquer et l'a contrainte à se replier en lui infligeant des pertes et en faisant quelques prisonniers.

Notre artillerie a provoqué un incendie dans un tunnel ennemi sur le Colbricone et a endommagé à coups de bombardes les défenses d'un poste avancé ennemi sur le mont Piana. Elle a, en outre, dispersé des groupes de travailleurs occupés à réparer la petite redoute que nous avions détruite hier sur le Potoce (Monte-Nero) et a entravé des mouvements intenses qui s'effectuaient dans les environs de Santa-Lucia-di-Tolmino.

L'artillerie adverse s'est montrée en général peu active et a exécuté quelques tirs de harcèlement contre nos positions dans la conque de Plezzo, sur le Vodice, sur le Dosso-Faiti et à l'ouest de Versic.

Front de Macédoine

(19 juillet). — L'aviation britannique a bombardé les dépôts ennemis de Petrick et y a provoqué des incendies.

Combats de patrouilles dans le secteur du Vardar.

L'artillerie ennemie a été active dans la région de Monastir.

LE MONDE

CORPS DIPLOMATIQUE

— *M. Claudel*, ministre de France à Rio-de-Janeiro, parti pour les Etats du Sud à bord du croiseur *Marseillaise*, est arrivé à São-Paulo, où il a été reçu avec le commandant par le président de l'Etat. Les autorités et la population ont fait au ministre de France un accueil enthousiaste. M. Claudel et le commandant du croiseur sont partis par chemin de fer pour le Rio-Grande-do-Sul en traversant les Etats de Parana et de Santa-Catharina.

— *M. F. W. Morgan* est nommé deuxième secrétaire à l'ambassade des Etats-Unis à Londres.

— *M. Jefferson Caffery*, venant de Téhéran, est arrivé à Paris, où il occupera le poste de second secrétaire à l'ambassade américaine.

INFORMATIONS

— Le *duc* et la *duchesse de Talleyrand* s'installent au château du Marais pour y passer l'été.

— Le *duc* et la *duchesse de Gramont* sont arrivés au château de Vallière.

— La *duchesse di Sforza*, la *marquise de Villehermose*, la *comtesse de Segonzac*, le *comte* et la *comtesse de La Redorte*, *Mme Hochon*, etc., etc. sont à Versailles.

— *Mrs Draper* et la *princesse Andrea Boncompagni* font une cure à Evian.

MARIAGES

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, S. A. R. la princesse Mary, S. M. la reine Alexandra ; LL. AA. RR. la princesse royale, la princesse Maud, la princesse Beatrice, la princesse Christian, le maréchal duc de Connaught, le prince et la princesse Arthur de Connaught, la princesse Patricia de Connaught, la duchesse d'Albany, la princesse Louise, duchesse d'Argyll assistaient avant-hier, en la chapelle royale du palais de Saint-James, au mariage du *marquis de Carisbrooke*, capitaine des grenadiers de la garde, frère de S. M. la reine d'Espagne, avec *lady Irène Adza Denison*, fille du comte de Londesborough.

La cérémonie était présidée par l'archevêque de Cantorbéry.

On y remarquait également : le roi Manoel, S. A. I. le grand-duc Michel de Russie et la comtesse Torby, S. Exc. l'ambassadeur d'Espagne et la comtesse Merry del Val, la duchesse de Beaufort, lord et lady Hardinge, vicomte et vicomtesse Fandhurst, lord et lady Allington, duc et duchesse d'Abercorn, etc.

— Mgr Lacroix, ancien évêque de Tarentaise, vient de bénir, en l'église Saint-Sulpice, dans l'intimité, le mariage de *M. Joseph Belle*, avocat, sous-lieutenant d'artillerie, avec *Mlle Odette Merklen*.

DEUILS

— Un service à la mémoire de *M. Ludovic de Bar*, maréchal des logis au 59e d'artillerie, a été célébré hier matin en l'église Saint-Honoré-d'Eylau.

Nous apprenons la mort :

De *M. Harold Beresford*, second secrétaire à la légation britannique de Grèce, qui a succombé à Athènes à une courte maladie ;

De l'*abbé Urbain Mouraret*, directeur au grand séminaire de Verviers, tombé au champ d'honneur, à Salonique.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Pour assainir la bouche,
Raffermir les dents déchaussées,
Calmer les gencives douloureuses,
le **Coaltar Saponiné Le Beuf**
est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations que le succès de ce produit bien français a fait naître.
DANS LES PHARMACIES

PNEUS A CORDES
PALMER
CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERVURES
24, boulev. de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

Médication Alcaline Pratique
COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT
2 ou 3 dans un verre d'eau potable donnent instantanément une excellente
EAU ALCALINE, DIGESTIVE et GAZEUSE
2 fr. le Flacon de 100. — *Toutes Pharmacies.*

VILLEGIATURES

Les Pyrénées
VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient.) Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRE, directeur.

Stations thermales
AIX-LES-BAINS HOTEL DE L'EUROPE Uniq. jardin. Restaurant

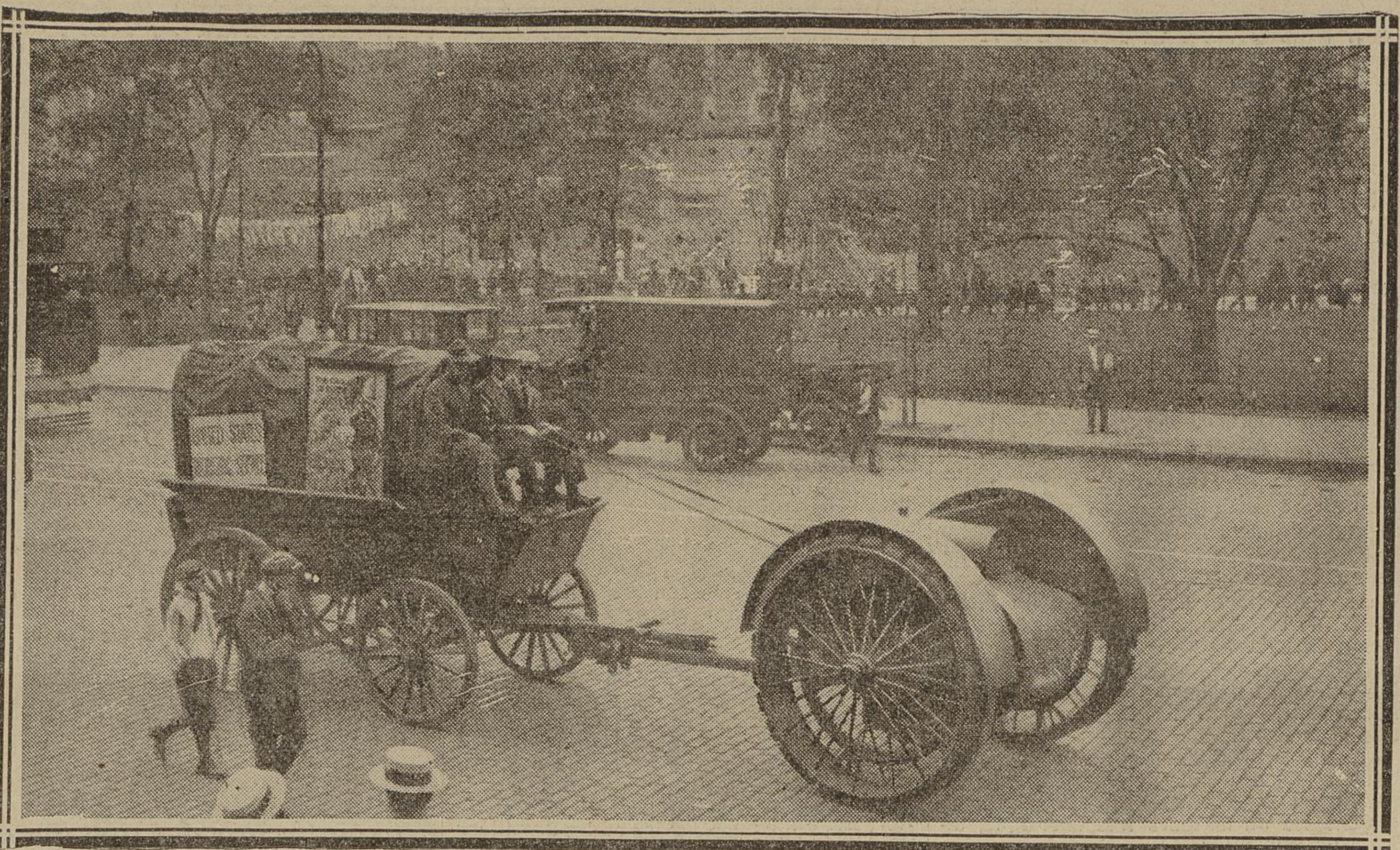
La Mer
VILLERVILLE Le GRAND HOTEL BELLEVUE est ouvert. Jolie VILLA meublée à louer. S'adresser, pour renseignements, au Grand Hôtel Bellevue. — PAUL GAUTIER, propriétaire.

Sur la Côte d'Emeraude
PARAMÉ GRAND HOTEL, 200 chambres et salons remis entièrement à neuf.

SAINT-MALO HOTEL DE L'UNIVERS 125 chambres. Maison de premier ordre

La Montagne
LAC LEMAN (au bord du) A LOUER JOLIE VILLA, confort moderne, vue admirable sur lac et montagnes. Villa BARCELONNETTE, Grande Rive, Evian-les-Bains.

UN TRACTEUR CONDUIT COMME UN CHEVAL



UN GRAND NOMBRE DE CES ENGINS VA ÊTRE ENVOYÉ PROCHAINEMENT EN FRANCE

Ce tracteur, qui se conduit avec des rênes, vient d'être mis en usage aux États-Unis et a donné de bons résultats. Le moteur, actionné au pétrole, possède une force suffisante pour le transport de 15 tonnes. Les premiers tracteurs ont circulé dans New-York couverts d'affiches de propagande pour l'enrôlement.

AVIATEURS INSTRUCTEURS FRANÇAIS EN AMÉRIQUE

CHARGÉS DE FORMER DES PILOTES, CES OFFICIERS ARRIVENT TOUS DU FRONT

Les Etats-Unis, qui préparent rapidement une très forte armée aérienne, ont demandé à la France quelques pilotes ayant l'expérience du front pour initier les élèves de leurs camps d'aviation aux difficultés de la guerre dans les airs. Voici un premier groupe d'officiers français arrivés récemment à New-York.

BLOC-NOTES

TOUTES petites idées sur l'organisation.

Il existait avant la guerre une colonie française qui exportait, bon an mal an, une grosse quantité d'un produit de plus en plus indispensable au machinisme moderne, ainsi qu'à la fabrication du savon : l'huile de palme.

Comme partout, hélas! le microbe allemand s'était introduit dans cette partie de notre domaine d'outre-mer. Les commerçants boches étaient parvenus à acheter un quart environ des quantités apportées par l'indigène. Le commerce français était acquéreur de deux autres quarts. Quelques maisons anglaises, fort honorables d'ailleurs, et établies depuis très longtemps sur la Côte occidentale d'Afrique, exportaient le dernier quart.

La guerre éclate. Les commerçants allemands sont expulsés, leurs maisons fermées, leurs marchandises mises sous séquestre. Evidemment, n'est-ce pas, ce sont nos commerçants qui vont profiter de la disparition de cette concurrence, ainsi que les Anglais, mais dans la proportion, avantageuse pour nous, que faisait prévoir notre antérieure capacité d'achat : c'est-à-dire que le quart acheté auparavant par les Boches devait aller pour moitié au moins à nos compatriotes, l'autre moitié aux Anglais.

C'est ce que vous vous imaginez, parce que vous raisonnez avec une naïve logique. En réalité, il en est advenu tout différemment : le commerce de l'huile de palme est aujourd'hui pour les sept dixièmes aux mains de nos amis les Anglais. Il ne nous en reste que trois dixièmes.

Ne croyez pas que les Anglais aient usé d'aucun procédé déloyal. Seulement ils avaient conservé le même nombre d'employés, le même nombre de comptoirs. Tandis que la mobilisation a privé nos maisons coloniales des deux tiers de leurs employés. Elles ont dû fermer, en conséquence, la plus grande partie de leurs factoreries. Le résultat ne s'est pas fait attendre : un indigène qui était auparavant le client habituel d'une de ces factoreries se présentait avec sa marchandise ; il ne trouvait plus qu'une affiche : « Clôture pour cause de mobilisation. » Ce brave noir ne comprenait pas le français, mais il constatait que la porte ne s'ouvrait pas. Au contraire, l'agent anglais était sur le pas de la sienne et l'appelait aimablement, comme c'était son droit et son devoir.

Et qu'est-ce que la mobilisation des employés de factoreries françaises en Afrique occidentale a donné de soldats à l'armée française ? Trois ou quatre cents environ, au maximum. Par contre, elle nous a fait perdre une cinquantaine de millions.

Si l'on veut que nos colonies, en temps de guerre, servent à quelque chose à la métropole, la première chose à faire est d'y renvoyer ces employés.

Pierre MILLE.

Alitoff-Babaski

On sait que dès le début de la révolution russe les condamnés de droit commun furent mis en liberté avec les autres. La révolution, à ce moment, c'était une aurore, et un beau printemps. Tout le monde deviendrait bon, honnête et pur. Plus de prisons ! Ni gendarmes, ni propriétaires !

A Odessa, les voleurs et les assassins, se trouvant du jour au lendemain sur le pavé, ne songèrent pourtant point à se séparer brusquement. Touchés, eux aussi, de cette fièvre fraternelle qui enflammait la nation tout entière, ils se constituèrent en comité pour défendre leurs intérêts pécuniaires, et moraux, si l'on peut dire. Et, de temps à autre, tous ces malfaiteurs se réunissent et discutent.

Or, on ne sait pas s'ils continuent à exercer leur profession, mais le fait est que, dans les autres villes, les cambrioleurs ont repris leurs exercices. Sur quoi, la foule s'est mise à les punir elle-même. Et il n'est pas de jour où la presse russe ne signale quelque cas de lynchage, ou, pour parler russe, de « samosoud ».

Vous pensez que l'assemblée des voleurs d'Odessa n'a pas appris sans une vive indignation que la foule se permet de lyncher les voleurs. Aussi, l'autre jour, elle a envoyé une délégation au Soviet d'Odessa. Les délégués voleurs ont déclaré « protester énergiquement contre le samosoud ». Ils ont « exigé qu'on ne se départe jamais de la procédure légale ». Et, si leur protestation n'est pas écoutée, ils ont menacé « de mettre le feu aux quatre coins de la ville ». Par contre, ils ont fait une concession. Ils s'engagent à dénoncer ceux de leurs « commettants » qui dévalisent particulièrement les soldats. Car ils sont, à leur manière, patriotes.

C'est le *Rousskoïé Slovo* qui raconte cette histoire, laquelle pourrait paraître incroyable.

1304-1917

Déjà des souverains anglais visitèrent les tranchées où combattait leur armée. Mais c'était en 1304. Cette année-là, la reine Marguerite accompagna son époux Edouard Ier au siège de Stirling Castle, en Ecosse.

La belle souveraine n'assista point à un spectacle aussi effrayant que celui que vient de voir la reine Mary. En ce temps béni, les pièces de 305 n'existaient point.

Mais il y avait d'autres engins qui n'étaient pas entièrement rassurants. Il y avait des béliers gigantesques qui s'appelaient le *Kingston*, le *Vicar*, le *Pearson* ; il y avait des catapultes colossales qu'on nommait la *Princess*, la *Gloucester*, la *Tout-le-Monde*, etc.

Et il y avait le *Loup de guerre*.

Le *Loup de guerre* était un engin terrible. Il n'arriva devant la place forte que lorsqu'elle s'était déjà rendue. (Ces choses arrivent). Mais il était cependant terrible. On le vit bien lorsqu'on l'essaya pour divertir la reine. Le *Loup de guerre* fit une si effrayante besogne que trois demoiselles d'honneur s'évanouirent.

Ce qui établit clairement que depuis 1304 le courage féminin a progressé ; qu'auraient-elles dit des tanks, les demoiselles de 1304 ?

LE PONT DES ARTS

L'Amérique vient de célébrer le centenaire de Henry-David Thoreau, le fameux apôtre du retour à la vie naturelle, l'auteur de *Walden*. Il mourut à quarante-cinq ans, totalement incompris. Aujourd'hui, personne n'est plus à la mode. Après tout, c'est de lui que vient la fureur du *camping*. Il avait des idées saines sur l'individualisme et la liberté : « L'Etat, disait-il, achète et vend les hommes, les femmes et les enfants aux portes du Sénat, comme du bétail. »

LE VEILLEUR.

THÉATRES

Réjane, ce soir, 8 h. 45, *La Messe de 5 heu[res]*

Cet après-midi :
Odéon, 2 h., *la Famille Benoîton*.

Ce soir :
Th.-Français, 8 h., *les Affaires sont les affai[res]*
Opéra-Comique, 7 h. 30, *Marouf*.
Odéon, 8 h., *la Famille Benoîton*.
Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Moune* (M... Dearly).
Gymnase, 8 h. 15, *la Race*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Antoine, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour*.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *les Nouveaux riches*.
Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*.
Porte-Saint-Martin, 8 h., *le Chemineau*.
Athénée, 8 h. 20, *Monsieur Beverley*.
Femina, 8 h. 45, la Revue.
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dériv[oir]*
Grand-Guignol, 8 h. 30, *Taïaut*.
Th. Michel, 8 h. 45, *Afgar ou les Loisirs [du] harem*.
Scala, 8 h. 20, *le Sursis*.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue*.
Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et ...

Espion condamné à mort

Bien qu'affirmant être né à Jassy (R[ou]manie), Léon Weesler, cinquante-deux a[ns], avait passé la majeure partie de son e[xis]tence en Allemagne.

Il comparaissait, hier, sous la double [in]culpation d'avoir entretenu des intelligen[ces] avec l'ennemi et de s'être introduit, en m[ai] 1917, dans le camp retranché de Paris p[our] fournir des renseignements à l'Allemag[ne].

Conformément à la loi sur l'espionna[ge] les débats ont eu lieu dans le plus st[rict] huis clos.

Après réquisitoire du lieutenant Mor..., commissaire du gouvernement, et plaido[irie] de Me Flamant, commis d'office, le con[seil] a condamné Léon Weesler à la peine [de] mort. Il a immédiatement signé son pour[voi] en révision.

Une bande de voleurs est arrêtée à Cala[is]

CALAIS, 20 juillet. — La police vient [de] mettre la main sur une bande importa[nte] d'aigrefins qui, depuis des mois, se livr[ait] en toute impunité à de nombreux vols.

La bande opérait de préférence dans [les] camps anglais ou parmi les wagons remi[sés] sur les voies de garage.

Les quantités de matériaux de constr[uc]tion dérobés sont si importantes qu'elles [ont] permis aux voleurs ou à leurs complices [de] bâtir plusieurs maisons hors de l'ence[inte] de la ville.

Trois arrestations, celles des nommés [Au]guste Meva, Alphonse Minet et Jules ... blond, ont été opérées et maintenues. [Un] grand nombre d'autres suivraient. Une t[ren]taine de personnes sont d'ores et déjà [in]culpées.

ON DEMANDE homme sérieux, débrouillard, a... connaissance technique de l'AUTO, pour poste ... de Ravitaillement, si possible connaissant l'ang... Adresser demande et références ATELIER M... NIQUE, 94, rue Charles-Laffitte, Neuilly.

EPILEPSIE MALADIES NERVEU[SES] Guérison radicale. Notice ... NERVODONAL, Soisy-s-Mont...

PETITES ANNONCE[S] ECONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boul. des Italiens (2e)
Entrée particulière
Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugmin-Pa...

LOCAUX A VENDRE OU A LOUER 0.30 le mot
500 USINES ou ATELIERS à vendre ou à louer. (Travail guerre et industrie.) Métallurgie, scieries, force hydraulique. Listes sur demande. Harmois, 119, boulevard Voltaire, Paris.

SUCCESSIONS 0.30 le mot
Testaments, Partages, Détournements. Avocat spécialiste, 4, square Maubeuge.

COURS, INSTITUTIONS 0.30 le mot
ECOLE ROY, 7, rue Lagrange, Paris (5e). Sténographie, Dactylographie, Comptabilité, Commerce, Langues.
LEÇONS pendant les vacances sur tous sujets. ECOLE PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris.

APPARTEM. MEUBLÉS le mot 0.25
Luxueuse chambre et cabinet toilette confort moderne, maison bourgeoise : mois 70 à 150, jour 4 à 8. 2, cité Rougemont.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 0.30 le mot
Commerces, propriétés, emplois, etc... Lire *Journal d'Annonces*, envoi gratis. Ecrire De La Borie, Nantes.
TOURAINE, banlieue Tours, bord Loire, tramways : Propriété confort moderne, 18.000 fr. comptant. Morais, 24, boulevard Heurteloup, Tours.

ALIMENTATION 0.25 le mot
Huile olive extra surfine sans goût, estagnon 10 litres, 40 francs. Colis 10 kilos savon extra 27 francs. Contre remboursement franco toute la France. Boublil Neveu, Tunis.
Albert L. Halfon, 9, rue d'Italie, Tunis. Huile d'olive extra surfine supérieure, 40 francs le bidon de 10 kilogrammes brut rendu franco contre remboursement.

OCCASIONS 0.25 le mot
LIVRES. Achat tous genres. Bibliothèques, dictionnaire Larousse, etc. Valeur maxima. — BOUQUET Cie, 6, passage Verdeau, Paris.

A vendre beau ... cuivre, 35 kilos ... viron. Nachon, 28, b[ou]levard Ornano.

CHIENS 0... le m[ot]
Merveilleux Lou[lous] nains, minuscu[les], toutes nuances et bl..., nombreux prix. Ch... beauté, petitesse r... LONGEON, Lisieux.
Jolie chienne polic[e] loup et jeunes ... pure. — Madame La... 44 *bis*, rue Voûte, Pa... métro Vincennes.

ÉTABLISSEMENT D'ÉLEVA[GE] MARETTE, ouvert t... jours, à 7 minut. ... Métro Vincennes, 1... Bd Hôtel-Ville, Mo[n]treuil (S.), téléphone ...

Centaine chiens po[li]ciers ts rac.; chie[ns] guerre et fox ratie[rs] Chiens luxe nains; pr[ix] avantag. Expéditions ... pays. Garanties. *Engl[ish] spoken*

Grand choix polic[e] loulous, boules, P... Brabançon, fox. Ch... Français, 7, rue Vic[tor] Hugo, Charenton. Té[lé]phone 53.

AUTOMOBILES 0... le m[ot]
80 CAMIONS auto[mo]biles. Vente, Ac[hat], Location, 6, rue Rasp[ail] Levallois-Perret.

FONDS DE COMMERCE 0... le m[ot]
LINGERIE, NOUVE[AU]TES, quartier po[pu]leux ; loyer rare 600 bien logé ; affaires 1... à 35 0/0. Prix 2.000 Feyder, 69, rue de Riv[oli].
COULEURS, VERN[IS] ARTICLES DE ... NAGE. Bénéfices jus[qu'à] 18.000 francs. On ... par suite de double ... ploi avec 6.000 fra[ncs] Feyder, 69, rue de Riv[oli].

BOIS DE CHAUFFAGE 0... le m[ot]
Bois à brûler coupé dimensions pour c[he]minées et poêles. Wall... 238, rue de Tolbiac. Té[lé]léphone : Gobelins 11-...

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard...